

## Les débuts 1961-1975



## La fondatrice Angéline Berthiaume-Du Tremblay



Angéline Berthiaume-Du Tremblay (1886-1976)

Angéline Berthiaume naît à Montréal le 27 mars 1886. Elle est la fille de Trefflé Berthiaume (1848-1915) et d'Elmina Gadbois (1851-1912), troisième de huit enfants. Après des études au couvent Villa Maria, tenu par les Dames de la Congrégation Notre-Dame, Angéline Berthiaume épouse, le 21 septembre 1907, Pamphile-Réal Du Tremblay (1879-1955), un jeune avocat qui deviendra député libéral, conseiller législatif, puis sénateur. En plus d'assumer la direction de plusieurs compagnies d'assurance, il s'implique dans l'immobilier, secondé

et encouragé par son épouse, en faisant construire au centre de Montréal de grands immeubles d'habitation dont Le Château, au 1321, rue Sherbrooke Ouest. Le couple n'aura pas d'enfant et mènera une vie discrète, loin des mondanités.

### Un nom lié à l'histoire du journal *La Presse*

Le père de Mme Berthiaume-Du Tremblay, Trefflé Berthiaume, fait carrière dans le monde de l'imprimerie et du journalisme. Il fut, entre autres, propriétaire, directeur



Trefflé Berthiaume (1848-1915), propriétaire du journal *La Presse* de 1889 à 1904 puis de 1906 à 1915, portant ici son célèbre chapeau melon.

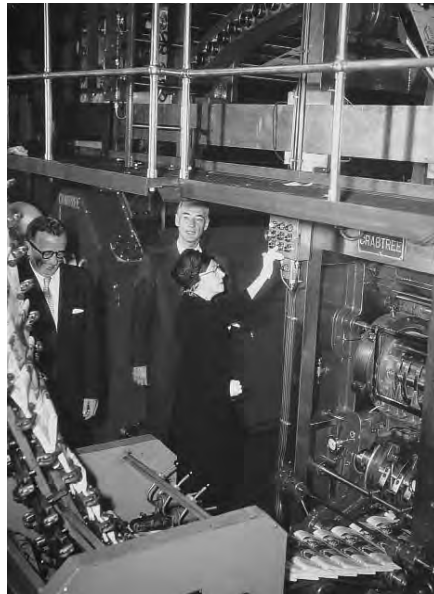


Jean Goupil / La Presse

Le Château – Édifice de 13 étages érigé de 1924 à 1926. M. et Mme Berthiaume-Du Tremblay y ont résidé une grande partie de leur vie.

et rédacteur en chef du journal *La Presse*, fondé en 1884 et qui deviendra, 10 ans plus tard, le journal le plus important au Canada. À sa mort son fils aîné Arthur, un avocat, prendra la relève. Au décès de ce dernier en 1932, c'est Pamphile-Réal Du Tremblay qui le remplace dans ses fonctions.

Lorsque son mari décède en 1955, Mme Berthiaume-Du Tremblay lui succède à la présidence de l'entreprise. Elle supervisera, de 1955 à 1959, la construction du nouvel édifice de *La Presse* au 7, rue Saint-Jacques. Le quotidien connaît une distribution sans précédent. Son tirage moyen



Mme Berthiaume-Du Tremblay lors de l'inauguration des nouveaux locaux de *La Presse*.

atteint 300 000 exemplaires en 1961 et publie le plus fort volume de publicité au Canada; sa rentabilité est assurée.

Pourtant, le 19 avril 1961, pour des raisons tant personnelles que professionnelles, Mme Berthiaume-Du Tremblay annonce, en première page du journal, sa démission du poste de présidente et directrice générale. Elle fonde alors avec Jean-Louis Gagnon, l'ancien rédacteur en chef de *La Presse* et d'autres journalistes, un nouveau quotidien : *Le Nouveau Journal*. Une courte aventure puisque celui-ci doit fermer ses portes à l'été 1962 après seulement neuf mois de publication.

À l'été 1967, la compagnie de Publication de *La Presse* Limitée, appar-

tenant à la famille Berthiaume, est vendue à la Corporation de valeurs Trans-Canada, dirigée par Paul Desmarais.

À partir de ce moment, Mme Berthiaume-Du Tremblay consacre toutes ses énergies à la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

### La Fondation Berthiaume-Du Tremblay

En 1961 Mme Berthiaume-Du Tremblay, avec le concours de Joseph-Alexandre Prud'homme, avocat, et Jacques Bélanger, comptable agréé, alors respectivement président du conseil d'administration et directeur adjoint de *La Presse*, met sur pied la Fondation Berthiaume-Du Tremblay. Celle-ci demeure toutefois inactive jusqu'en 1967, moment où, selon le désir de sa fondatrice, les objectifs de la Fondation sont précisés afin de la dédier



M. et Mme Du Tremblay.

au service des personnes âgées, privilégiant ainsi un champ d'action qui puisse avoir un impact substantiel dans la société québécoise. Mme Berthiaume-Du Tremblay s'était alors entourée d'administrateurs engagés : Roch Pinard, avocat, et Thomas Ducharme, notaire. Marcel M. Ducharme, comptable agréé, agit pour sa part comme secrétaire-trésorier.

Le choix de cette orientation pour la Fondation correspond à des initiatives qui commencent à naître au Québec où, traditionnellement, les personnes âgées ne pouvaient compter que sur leur famille ou sur des hospices gérés par des communautés religieuses pour les accueillir. On raconte d'ailleurs que Mme Berthiaume-Du Tremblay aurait été particulièrement bouleversée en se rendant compte que, dans les hospices, les couples vivaient séparés. ❖

## Les premières réalisations 1967-1975

### Habitation et hébergement

Conformément au vœu de la fondatrice, les premières réalisations de la Fondation sont dans les domaines de l'habitation et de l'hébergement pour les personnes âgées. Une fois les nouvelles lettres patentes enregistrées en 1968, la Fondation se met à la recherche d'un emplacement pour y construire une résidence. Elle arrête son choix sur un terrain situé entre le boulevard Gouin et la Rivière-des-Prairies, non loin de l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet. Ce terrain appartenait depuis 1891 aux Frères de Saint-Gabriel; la Fondation en devient propriétaire en juillet 1968. De son propre chef, la Fondation convient d'y faire construire 68 logements pour retraités alors que le ministère de la Famille et du Bien-être social autorise, en mars 1969, la construction d'un centre d'accueil pouvant accueillir 248 personnes âgées. Les travaux peuvent donc débuter.

EN AVRIL 1969 MME BERTHIAUME-DU TREMBLAY, ALORS ÂGÉE DE 83 ANS, SE RETIRE DE LA PRÉSIDENTE DE LA FONDATION. SON NEVEU, GILLES BERTHIAUME, LUI SUCCEDE. AU DÉCÈS DE CELUI-CI, À L'AUTOMNE 1970, ELLE

REPREND SON RÔLE DE PRÉSIDENTE JUSQU'EN MARS 1971; ELLE EST ALORS REMPLACÉE PAR ME ROCH PINARD, PUIS EST NOMMÉE PRÉSIDENTE HONORAIRE. TROIS NOUVEAUX MEMBRES SE JOIGNENT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION : GILLES TRAHAN, CA, EN FÉVRIER 1970, MAURICE GRAVEL, EN AVRIL DE LA MÊME ANNÉE, ET LE DOCTEUR EDMOND LAURENDEAU EN JANVIER 1971. EN DÉCEMBRE 1969, JEAN-PAUL RAMSAY ENTRE EN FONCTION À TITRE DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION PUIS SE VERRA ÉGALEMENT CONFIER LA DIRECTION DE LA RÉSIDENCE.

Son état de santé ne lui permettant pas de se déplacer, Mme Berthiaume-Du Tremblay suit tout de même avec attention le développement des travaux de construction de la Résidence grâce à des rapports verbaux ou photographiques qui lui sont présentés.

Marcel M. Ducharme, secrétaire-trésorier de la Fondation de 1967 à 1994, raconte l'anecdote suivante : « *Tant et aussi longtemps que son état de santé le lui permit, madame Du Tremblay s'intéressa de près aux activités de la Fondation. Je me souviens qu'au moment de la conception des plans de la Résidence, nous lui*



Vue aérienne du Sault-au-Récollet datant de 1957 - À gauche, maison provinciale des Frères de Saint-Gabriel, emplacement choisi pour la construction de la Résidence Berthiaume-Du Tremblay.



*avons présenté les plans et esquisses prévoyant un penthouse qui, selon nous, lui aurait permis de finir ses jours confortablement et agréablement. Madame Du Tremblay prit un crayon et raya cet aménagement particulier. Elle ne croyait pas nécessaire pour elle d'avoir ce logement qu'elle jugeait trop luxueux et qui pourrait, disait-elle, être converti en unités d'hébergement, comme l'ensemble du projet, et accommoder ainsi plus de bénéficiaires.* »

Les deux premiers bâtiments de 34 logements chacun, situés au 1615 et 1625, boulevard Guoin Est, accueillent leurs premiers locataires en mai 1972. Le bâtiment principal est quant à lui complété en juillet de la même année et les premiers résidents s'y installent le 28 août 1972.

Alitée, c'est à regret que Mme Berthiaume-Du Tremblay ne peut assister à l'inauguration officielle de la Résidence le 11 décembre 1972.

### Décès de la fondatrice

Mme Berthiaume-Du Tremblay aura veillé aux destinées de la Fondation jusqu'à son décès, le 17 juillet 1976. Dans *La Presse* du 20 juillet, la journaliste Cécile Brosseau lui rend hommage en résumant ainsi son implication des dernières années de sa vie : (...) elle décida de consacrer la plus grande partie de sa fortune à des œuvres philanthropiques. L'œuvre principale à laquelle, selon les désirs de sa fondatrice, la Fondation entendait se consacrer de façon toute

particulière devait consister prioritairement en l'implantation de maisons de retraite où les personnes âgées pourraient se retirer et connaître une vieillesse heureuse, dans une atmosphère de paix et de sécurité. (...) Aujourd'hui, l'œuvre gigantesque et pourtant très humaine de Mme Du Tremblay comprend une maison de retraite, une section hébergement où des appartements sont à la disposition de personnes pouvant se débrouiller sans aide. Une construction en cours accueillera bientôt les personnes dont l'état chronique requiert des soins médicaux. La Fondation entrevoit également l'établissement d'un Centre communautaire dans le secteur Ahuntsic.

Le nom d'Angéline Berthiaume-Du Tremblay, cette femme effacée, restera donc à jamais attaché à l'évolution sociale de la société québécoise francophone (...).

Caroline Vachon, son infirmière et amie, Marcel M. Ducharme, son comptable et Maurice Gravel, président de la Fondation, voient au respect de ses volontés : elle lègue l'essentiel de sa fortune à la fondation qu'elle a créée. L'héritage laissé par Mme Berthiaume-Du Tremblay va bien au-delà de sa fortune. Son esprit, empreint d'un humanisme profond, continuera à influencer la fondation qui porte son nom. Des administrateurs engagés et un personnel dévoué poursuivront son œuvre.

Gilles Trahan, l'actuel président de la Fondation, raconte : « *J'ai rencontré*



Monument funéraire d'Angéline Berthiaume-Du Tremblay, que l'on peut voir au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, œuvre de l'artiste sculpteur Émile Brunet.

*madame Berthiaume-Du Tremblay pour la première fois dans son appartement de l'édifice Le Château, rue Sherbrooke Ouest. Malgré tous les signes apparents de sa richesse, c'est l'humilité de cette femme qui frappait d'abord. Je pense que sous son apparence frêle, elle cachait une volonté de fer et surtout ce désir qu'elle avait de remettre à la population, aux gens qui avaient payé La Presse cinq cents, les profits qu'elle en avait tirés. C'est pour cela que sa fondation a été axée spécifiquement vers les personnes âgées.* »

### Construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées en grande perte d'autonomie

Les administrateurs de la Fondation suivent le chemin tracé par la fondatrice. Après la Résidence et les logements, ils s'engagent dans un nouveau projet de construction. En septembre 1973, le gouvernement du Québec songeait à construire un centre d'accueil de 300 lits à Montréal, destiné aux personnes en grande perte d'autonomie. Gilles Trahan et Jean-Paul Ramsay rencontrent des représentants du ministère des Affaires sociales pour étudier la possibilité d'associer la Fondation à ce projet. Des esquisses préliminaires sont prêtes dès mai 1974;



Dr Edmond Laurendeau (1906-1984) – Nommé Médecin émérite en 1975 par l'Association médicale canadienne pour ses travaux et son intérêt pour la gérontologie.



Vue de la Rivière-des-Prairies – De gauche à droite : la Résidence Edmond-Laurendeau, la Résidence Berthiaume-Du Tremblay et les deux complexes de logements.

la Fondation est chargée de la construction en décembre de la même année. Les travaux débutent au printemps 1975 et sont complétés deux ans plus tard.

Les premiers résidents du nouveau Centre, nommé Centre Berthiaume-Du Tremblay, emménagent le 14 novembre 1977. Après quelques années d'opération, les négociations entre la Fondation et le Ministère achoppent sur le montant de la subvention requise pour héberger des personnes âgées en grande perte d'autonomie. La Fondation cède donc, en 1980, le Centre Berthiaume-Du Tremblay au ministère des Affaires sociales avec la certitude que celui-ci serait désormais connu sous le nom de Résidence

Edmond-Laurendeau. Cette décision visait à rendre hommage au Dr Edmond Laurendeau, membre de la Fondation de 1971 à 1983, qui avait été l'une des personnes les plus engagées dans la création et l'organisation du Centre.

### Jean-Paul Ramsay : un visionnaire

Plusieurs personnes clés ont contribué au développement de la Fondation. Jean-Paul Ramsay est du nombre. Premier directeur général de la Fondation, il assume à ce titre la responsabilité de tous les secteurs d'activité. Il traduit bien les valeurs et la philosophie de la Fondation. Pour lui, les services offerts par la Fondation constituent à la fois un tout et un modèle.



Jean-Paul Ramsay (1925-1980) – Figure dominante dans le milieu de la gérontologie, un homme profondément humain démontrant un dynamisme hors du commun... de la trempe des bâtisseurs.

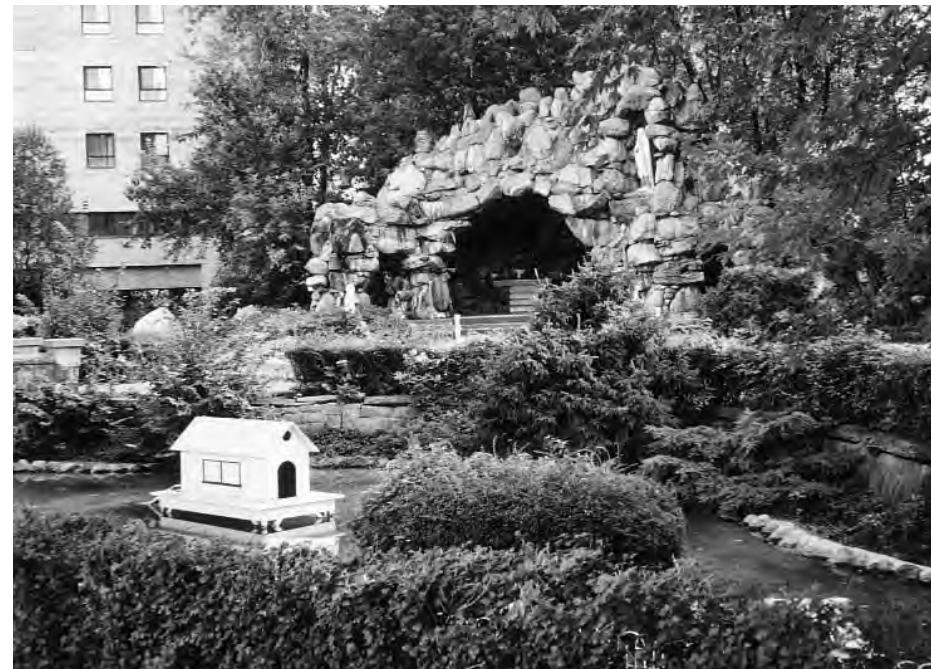
L'accueil des personnes âgées autonomes se fait dans des unités d'habitation qui leur permettent de vieillir en couple, tout en pouvant participer à des activités de groupe. Les personnes en légère perte d'autonomie peuvent être hébergées à la Résidence et celles en grande perte d'autonomie sont accueillies au Centre Berthiaume-Du Tremblay (qui deviendra la Résidence Edmond-Laurendeau). Quelle que soit leur condition, toutes profitent de services et de soins de grande qualité.

À l'été 1973, M. Ramsay obtient de la Fondation un minibus pour les déplacements des résidents.

Dès 1974, il organise un audacieux programme d'échanges culturels avec la

ville de Bordeaux, en France, où dix-huit personnes âgées se rendent en septembre. Ce programme sera subventionné par la Fondation pendant plusieurs années.

Les succès des nouveaux projets le motivent à innover encore. Il crée un service d'animation et engage, en 1975, des étudiants pour organiser des loisirs d'été pour les résidents. La même année, il fait aménager un jardin et planter des arbres. En 1976, il fait acheter un bateau et un autobus de 24 places. Un parcours de golf miniature aménagé sur les terrains de la Résidence connaît déjà une grande popularité.



La grotte – Réplique de la grotte de Lourdes, érigée en 1940 par les Frères de Saint-Gabriel et précieusement conservée par la Fondation Berthiaume-Du Tremblay.

### Création du Centre Trait d'Union

Poussant plus loin encore son souci du bien-être des aînés, M. Ramsay met sur pied un centre communautaire, avec un volet centre de jour, appelé Centre Trait d'Union. André Bergeron en fut le 1<sup>er</sup> directeur. Le projet bénéficie d'une subvention du ministère des Affaires sociales et de l'aide de la Fondation pour l'équipement et l'aménagement des locaux au 1685 de la rue Fleury Est. L'ouverture a lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1975. Avec le Centre Trait d'Union, la Fondation élargit ses activités à toutes les personnes âgées du quartier Ahuntsic auxquelles on

offre des services de maintien à domicile, des activités thérapeutiques, des cours de préparation à la retraite et des loisirs organisés par des bénévoles. Il y avait là tout un secteur d'activité à développer et la Fondation s'y est employée.

« Lorsque j'ai joint la Fondation en 1975, c'était la fin des hospices tels qu'on les connaissait à l'époque et c'était le début des centres d'accueil à caractère d'hôtellerie. L'âme de cette nouvelle philosophie du vieillissement était Jean-Paul Ramsay. Ancien haut fonctionnaire au ministère de la Famille et du Bien-être social, la Fondation lui donnait un champ d'action où il pouvait mettre en pratique ses idées de précurseur. Il voulait voir la personne âgée vieillir dans un environnement



Diplôme honorifique décerné à Maurice Gravel, alors président de la Fondation, par le maire de la ville de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas en 1978, dans le cadre des échanges entre les deux villes.

agréable et chaleureux. Par son dévouement à la cause des personnes âgées et par son énergie débordante, il marqua de façon



Les golfeuses – Résidentes et locataires se donnent rendez-vous pour une partie de mini-golf.

1967-1975

significative le développement des activités de la Fondation. »

—JEAN-LOUIS RENAUD,

Membre de la Fondation depuis 1975 et directeur général de 1981 à 1991 ♦

### CHANGEMENT DE STATUT DE LA RÉSIDENCE

À LA SUITE DU DÉCÈS DE M<sup>re</sup> ROCH PINARD EN AVRIL 1974, MAURICE GRAVEL EST NOMMÉ PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION, GILLES TRAHAN VICE-PRÉSIDENT, MARCEL VINCENT TRÉSORIER ET MARCEL M. DUCHARME SECRÉTAIRE. JEAN-LOUIS RENAUD SE JOINT AUX ADMINISTRATEURS EN 1975.

Le 31 janvier 1973, le conseil d'administration décide d'entreprendre des démarches afin de modifier le statut de la Résidence dans le but de se conformer aux nouvelles orientations du ministère des Affaires sociales. La corporation de la Résidence passe du statut d'organisme sans but lucratif à celui d'une corporation privée à but lucratif, appelée par le Ministère *Centre d'accueil privé conventionné*; ce statut demeure encore aujourd'hui. Toutefois, la Fondation étant propriétaire des terrains et des immeubles et ne poursuivant aucun but lucratif, les deux paliers de gouvernement accordent à la Résidence les avantages dévolus à un organisme de bienfaisance.